

heureux Edmund Campion, "le diamant et le Cicéron de l'Angleterre," comme l'appelaient ses contemporains.

—*Le mouvement catholique.* Le *Catholic Directory* de 1888 donne des statistiques intéressantes qui montrent le progrès continu de l'Église catholique en Angleterre.

Le nombre des prêtres est maintenant de 2,648, y compris les religieux expulsés de France. Il y a 1.631 églises et chapelles, c'est-à-dire 21 de plus que l'année dernière. Dans le courant de l'année 1887, il y a eu 78 ordinations, tant pour le clergé séculier que pour le clergé régulier. Dans toute l'étendue de l'empire britannique, il y a maintenant 25 archevêques catholiques, 96 évêques, 19 vicaires apostoliques et 10 préfets apostoliques.

L'Angleterre compte 1,354,000 catholiques ; l'Écosse, 326,000 ; l'Irlande, 3,961,000.

En ajoutant à ces chiffres ceux des catholiques répandus dans les colonies, on peut les évaluer à 9,628,000.

Ils sont représentés au parlement par 32 pairs du royaume, 3 membres de la chambre des communes anglais et 75 irlandais. Enfin le conseil privé de la reine compte 9 catholiques.

Danemark.—*Les conversions.*—Le *Vaterland* de Vienne reçoit de Copenhague des nouvelles réjouissantes pour l'Église. Les conversions y sont nombreuses, grâce aux Pères Jésuites, qui ont une mission permanente dans ce royaume.

Depuis le commencement de l'année, les conversions sont particulièrement remarquables. On cite celle de M. le comte de Moltke-Huitfeldt, ministre plénipotentiaire du Danemark à Paris, celle d'une très grande dame de la cour, etc. Mais la conversion la plus éclatante est celle du prévôt du chapitre de la cathédrale luthérienne de Copenhague ; ce prévôt qui, après l'évêque luthérien de Copenhague, est le premier personnage ecclésiastique du royaume, a solennellement abjuré son hérésie le saint jour de Pâques pour entrer dans le giron de l'Église. Le néophyte a occupé pendant plus de vingt-cinq ans ce haut poste de prévôt et a publié de nombreux ouvrages de théologie.

SŒUR BÉATRIX.

(LÉGENDE)

(Suite.)

Lorsque ces quinze années allaient bientôt être accomplies, Béatrix tomba gravement malade. Celle qu'elle n'avait pourtant pas oubliée, et que, dans son infidélité, elle aimait encore, celle dont elle avait toujours conservé la petite fleur bénie, celle qui ne repousse jamais, lui revint alors si vivement à la mémoire, que son cœur se gonfla de sanglots. Voyant bien qu'elle allait mourir, et sachant que Marie était son seul recours, elle la pria ardemment, en détestant sa chute et les longs égarements de sa vie,